



Presse

Lu pour vous



Mardi 16 juin 2020

Par Paul GUYONNET, Le Huffpost.

Pourquoi les policiers mènent des "opérations bisounours"

Toujours opposés au ministre de l'Intérieur Christophe Castaner, les fonctionnaires de police préfèrent ironiser sur leur situation avec des animations étonnantes.

[...] Depuis que la question des violences policières s'est mondialisée avec la mort de George Floyd et les derniers rebondissements de l'affaire Adama Traoré, une partie de la police française est brouillée avec son ministre, Christophe Castaner.

Au point qu'ils retournent désormais quotidiennement dans la rue. Quand ils ne jettent pas les menottes.

Et pour cause : les policiers ont l'impression de ne pas avoir les moyens d'accomplir leur mission. "À force de vouloir être dans un monde parfait où tout est rose et où tout va bien, la police ne peut plus faire son travail", explique au HuffPost Denis Jacob, le secrétaire général du syndicat Alternative, la branche police de la CFDT.

Le "monde magique" de la police "bisounours"

Alors son organisation a décidé de tourner la situation en ridicule, présentant un écusson rose avec licorne et arc-en-ciel, idoine pour les "Forces de l'ordre dans un monde magique", comme se moque le slogan qui y est inscrit. La "police Bisounours", comme aime à l'appeler Denis Jacob.

"On a l'impression qu'avec les dernières annonces et la volonté de nous retirer les moyens de travailler, on devra bientôt aller sur le terrain avec des bouquets de fleurs", déplore encore le responsable syndical. Et d'ajouter que les responsables politiques "ne vivent pas le quotidien" des fonctionnaires.

Or son idée a inspiré d'autres fonctionnaires et d'autres syndicats.

[...] Une manière d'ironiser sur les demandes "inatteignables" du ministre de l'Intérieur, mais aussi de renouer avec la population. "Plutôt que de stigmatiser notre travail, on voudrait que le politique prenne ses responsabilités, qu'il assume d'avoir abandonné certains quartiers", insiste Denis Jacob, d'Alternative Police. "Dans les années 80, on avait des commissariats de quartier, on connaissait la population, et quand un gamin faisait une connerie, on ne l'emmenait pas au commissariat, on allait chez ses parents et ça se réglait comme ça."

Pour lui, le discours politique choisit aujourd'hui de "tout faire retomber sur les policiers qui ne feraient pas bien leur boulot à cause de certaines techniques d'intervention" au lieu d'assumer ses responsabilités. Et Denis Jacob de finir avec l'exemple de la clé d'étranglement. "Le ministre de l'Intérieur est revenu sur ses déclarations, mais ce n'est pas une véritable avancée. Soit on nous dit de continuer à l'utiliser, soit on nous l'interdit. Là ce qu'on nous dit, c'est de continuer, mais que s'il y a un problème.... Bah démerdez-vous."